

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Marguerite Maillet : la fine fleur...

Isabelle Crépeau

Volume 31, Number 3, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1555ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2009). Marguerite Maillet : la fine fleur.... *Lurelu*, 31(3), 11–12.



(photo : Francine Dion)

ENTREVUE

Marguerite Maillet : la fine fleur...

Isabelle Crépeau

Les Éditions Bouton d'or d'Acadie ont douze ans. Seule maison d'édition francophone consacrée à la littérature jeunesse dans les provinces de l'Atlantique, elle a publié déjà au-delà d'une centaine de titres. «À douze ans, nous commençons à être assurés de survivre et de nous épanouir, glisse Marguerite Maillet, en souriant.»

À la fois femme de cœur et de tête, la grande dame à la source de cette belle entreprise me parle avec une douceur et un calme rassurants. Sous cette apparence tranquille, elle n'en demeure pas moins une femme remplie d'une énergie formidable et d'une jeunesse revigorante, même si elle avoue d'emblée ses quatre-vingt-quatre ans.

Champs de pâquerettes

Elle raconte comment elle s'est lancée dans cette aventure : «J'étais à la retraite depuis cinq ou six ans... j'avais pris le temps de finir quelques projets en cours. Je ne voulais pas rester à ne rien faire. C'est la pire des choses... Je ne connais pas beaucoup ça, moi, demeurer sans rien faire. Je me cherchais un projet. Je craignais de m'embourgeoiser. Je jouissais d'une bonne retraite, d'une belle vie, je n'avais pas de responsabilités. Quand j'étais professeure à l'Université de Moncton, j'avais remarqué des lacunes dans le français de plusieurs de mes étudiants. Ils réussissaient moins bien que d'autres, qui étaient moins intelligents mais qui avaient plus lu. Je m'étais alors dit : quand je prendrai ma retraite, je m'attaquerai à ce problème. J'ai donc voulu faire de petits livres qui ne couteraient pas cher, pour que les enfants puissent commencer à lire tôt, pour qu'ils n'aient plus ce handicap-là à leur entrée à l'université. En tant que titulaire de la Chaire d'études acadiennes, j'avais eu tout le loisir de constater qu'il y avait beaucoup de contes traditionnels et de légendes dans les archives qui n'avaient pas

été exploités, sauf pour la recherche. Je ne me considère pas comme une écrivaine, mais je me suis dit que je pourrais adapter quelques-uns de ces contes-là.»

Elle présente ses contes aux Éditions d'Acadie, où on lui demande de les retravailler, car ils sont trop proches du parlé acadien pour être acceptés par le ministère de l'Éducation. Elle explique son urgence : «Je les ai retravaillés, et l'éditeur a alors accepté d'en publier un... pour le printemps suivant. J'avais 72 ans! Je voulais travailler pour les enfants d'ici. Je considérais qu'il y avait trop peu de livres pour eux, des livres faits par les leurs, exprès pour eux, et dans leur langue... Je me suis dit : juste un, ce n'est pas du tout suffisant! Si vous ne pouvez pas en publier plus, je vais fonder ma maison d'édition!»

Elle se renseigne, consulte des amis, rassemble ses atouts et se lance dans ce grand projet. Elle sollicite l'aide de Judith Hamel. Aux deux adaptations de contes faites par Marguerite s'ajoute une première histoire de MODO, que Judith avait inventée pour raconter à sa fille. Depuis, quatre autres titres se sont ajoutés à la série des MODO, qui a récemment été vendue en Égypte et traduite en arabe.

La maison Bouton d'Or est lancée. Depuis, chaque année, on y publie environ quinze titres. On y privilégie les auteurs des provinces de l'Atlantique, mais sans s'y limiter. L'objectif étant de rendre la plus accessible possible une littérature jeunesse aux jeunes Acadiens.

Au fil des ans, on y a créé plusieurs collections d'albums jeunesse, dont une d'albums trilingues, «Wabanaki», qui rassemble des contes et des légendes Mi'kmaq, et deux collections d'albums pour les tout-petits, «Riquilli» et les «Aventures de Coin-Coin». Très fière de me montrer les livres de cette série, Marguerite me confie : «C'est un cadeau! Cette série avait été mise en



bande dessinée dans un magazine européen qui a cessé ses activités. Les créateurs avaient été payés pour leur travail, mais ils cherchaient un éditeur. J'ai vingt titres!»

Puis on trouve des collections de contes et de romans pour les plus grands. Beaucoup de travail pour une petite équipe! Malgré les difficultés et l'ampleur de la tâche, M^{me} Maillet assure que cela se fait toujours dans le plaisir et le bonheur. Les étincelles de son regard en témoignent.

Elle détaille : «J'ai eu la chance d'être à la retraite au début. Ce qui me permettait d'avoir du temps et un salaire assuré, je pouvais donc travailler pour rien. Sans cela, je ne vois pas comment la maison Bouton d'or Acadie aurait pu exister. Même aujourd'hui, nous ne pourrions survivre sans l'apport d'une personne sans salaire. J'ai quatre-vingt-quatre ans, il me faut quelque chose. Je souhaite pouvoir travailler longtemps, mais je dois m'assurer que si je pars, la maison continuera de fonctionner. L'augmentation des subventions autorisée par la nouvelle politique du livre va permettre cela.»

Bouquet choisi

Même s'il n'est pas toujours facile de trouver des auteurs locaux, elle a réussi, comme elle le voulait, à fonder une littérature jeunesse acadienne par son essence et à la rendre viable. «Je parvenais à trouver des auteurs d'ici pour les albums, mais c'était plus difficile pour le roman. J'ai déniché Nicole Daigle pour la série «Ami-Joie», Melvin Gallant et ses contes de «P'tit Jean» ainsi que Diane Léger, mais j'ai aussi accepté des écrivains d'ailleurs, surtout du Québec. Je dis «accepté», parce que le Nouveau-Brunswick ne me donne de subventions que pour les auteurs d'ici. Je sais que je ne pourrai jamais bâtir une littérature acadienne



satisfaisante de cette manière et je ne souhaite pas que nos jeunes soient fermés comme ça. Je veux qu'ils soient ouverts.»

Elle refuse d'ailleurs de se cantonner à des sujets qui traitent exclusivement de l'Acadie, bien qu'elle garde cet objectif premier, qui consiste à former des auteurs acadiens. Elle explique sa manière de voir les choses : «Je ne publie pas ce que je n'aime pas. Je suis comme un enfant! Alors, si je n'aime pas, ça risque de ne pas plaire aux jeunes... Je n'ai pas peur des sujets tabous, ça ne me gêne pas. C'est le traitement qui est important. Par exemple, pour *Annie a deux mamans*, j'étais certaine que Denise Paquette saurait bien traiter le sujet. Ce qui me préoccupe avant tout, c'est que les jeunes soient fiers et qu'ils connaissent leurs auteurs. Alors, il faut qu'ils voient des auteurs d'ici, des illustrateurs d'ici. C'est ce qui leur permettra de rêver faire ce métier aussi, un jour, à leur tour.»

Idealiste passionnée et pragmatique, Marguerite Mailet n'a pas fini de se laisser conduire par les grandes idées. Extrêmement sensible au fait que les enfants du Nouveau-Brunswick francophone continuent à arriver bons derniers sur le plan de la réussite scolaire, elle cherche par tous les moyens à aider les enseignantes de sa province à exploiter le livre. Grâce à la collaboration de la Fédération des caisses populaires, nombre de livres ont été distribués dans les écoles. Mais pour l'éditrice, ce n'est pas suffisant. Elle termine une série de fiches pour les enseignantes, persuadée que ça ne donne rien de miser seulement sur la quantité de livres lus... «Il faut que les jeunes apprennent aussi qu'il y a un plaisir à lire et à relire un livre. Après ça, je passerai à un autre projet. Au dernier projet de ma vie, mais aussi le plus important. Tout ce que j'aurai fait, je pourrai l'oublier si je réussis ça. Je pourrai vivre et mourir heureuse!»

Pétales au vent

Elle souhaite maintenant développer du matériel pour les tout-petits afin d'aider à régler les problèmes scolaires et même celui de la pauvreté. Elle s'enflamme : «Ce projet me tient tellement à cœur, vous ne pouvez pas vous imaginer. Ce qui m'a guidée dans ce nouveau projet, c'est l'histoire d'une petite fille. Je connaissais sa mère, concierge de métier, qui me racontait à quel point sa fille avait hâte d'aller à l'école. Pourtant, l'enfant est revenue de sa première journée en pleurant, elle ne voulait plus y retourner, elle disait : "Tout ce que la maitresse a demandé, je ne le savais pas." Pour la première fois de sa vie, elle s'était sentie humiliée et confrontée à son ignorance. Dans une même classe, il y a plusieurs cas, comme elle, d'enfants qui arrivent peu ou pas préparés à l'école. Ou d'autres enfants qui ne voudront pas y retourner parce qu'ils n'y apprennent rien... Pour le bien de tous les enfants, il faut s'assurer qu'ils soient prêts dès la maternelle. Il faut venir en aide aux enfants qui viennent de familles pauvres ou analphabètes. Ce sera mon cheval de bataille, et je le gagnerai! Je le gagnerai pour moi, pour les enfants et pour le Nouveau-Brunswick. Mais je sais que, pour réaliser cela, j'aurai besoin de toute la collectivité.»

Les livres et les cahiers d'activités «Riquili», récemment conçus par la maison d'édition, s'inscrivent dans cette démarche. Mais la production de ces outils n'est pas suffisante pour faire bouger les choses, selon M^{me} Mailet. Elle aimerait faire participer davantage les enseignantes à la retraite, et songe très sérieusement à une fondation pour que tous les enfants puissent avoir accès aux livres. Elle insiste : «Je veux qu'ils aient tous les livres qu'il leur faut pour se préparer à la maternelle... Toutes les études nous confirment que c'est à trois ans que l'enfant est le plus apte à apprendre. Il ne faut

pas rater ça, hein...? Quand je parle de mon projet, on me prévient : "Marguerite, c'est un gros projet!" Oui, mais nous commencerons par un district, par une ville... Il faut le faire, ce projet-là. Qu'on arrête de dire qu'il n'y aura plus de pauvreté en 2015 : c'est de la stupidité! Il faut agir. Que ferons-nous : envoyer les enfants travailler au lieu de les envoyer à l'école? Le fossé s'élargit dès la première année entre les enfants qui lisent et ceux qui ne lisent pas, et cela ne se rattrape pas facilement. Alors Bouton d'Or a du pain sur la planche pour continuer à faire de beaux livres, pour faire des tournées afin de montrer aux enfants que ces livres-là existent.»

Sa détermination tranquille est émouvante et saura convaincre les plus sceptiques. Nul doute, les enfants d'Acadie ont là une précieuse amie...



Pour en connaître plus sur les Éditions Bouton d'Or Acadie : www.boutondoracadie.com



Marguerite Mailet reçue à l'Ordre du Canada, en 2003, par la Gouverneure générale, Son Excellence M^{me} Adrienne Clarkson.